Initiation

à la connaissance de l'Islam

LE DERNIER MESSAGER

Par Mahmoud BOUZOUZOU

و ساكان محمد أبا احمد من رحالكم ولكن رسول الله وخاتم السين ... (القرآن الكريم)

(Mohammed n'est pas le père d'un tel ou un tel des votres mais il est le messager de Dieu et le dernier des Prophètes (le Coran) >

L'HOMME

Dans la vie de notre Prophète il n'y a rien d'extraordinaire. Elle est régie par les lois naturelles qui régissent la vie humaine. Il est né et mort comme naissent et meurent tous les hommes.

MOHAMMED IBN ABD ALLAH est né à la Mekke le 12 Rabi Al Aoual de l'année dite de l'Eléphant, concordant avec le 25 Avril 571 de l'ère chrétienne. Sa mère est Amina fille de Ouahb, son père Abd Allah Ibn Abd Almottalib. Ses parents sont des Arabes de la tribu de Koreïch.

MOHAMMED est né orphelin; son père mourut deux mois avant sa naissance. Il eut pour nourrice une bédouine, Halima qui l'emmena chez elle à la campagne et le considéra comme un de ses fils. La coutume était chez les grandes familles Koreïchites de faire allaiter leurs enfants à la campagne pour leur procurer une meilleure santé. A l'âge de 4 ans, MOHAMMED est ramené à sa mère auprès de laquelle il ne reste que deux ans, car la mort vient la lui ravir. Le voici, à l'âge de 6 ans orphelin de père et de mère. Il est adopté par son grand père paternel, Abd Al Mottalib. Deux ans après celui-ci meurt.

MOHAMMED est alors adopté par son oncle paternel! Abou Talib qui a une famille nombreuse; il considère MOHAMMED comme son fils. C'est lui qui lui fait connaître le monde extérieure, les pays lointains, en l'emmenant, à l'âge de 12 ans, dans une caravane de commerce jusqu'en Syrie. Mais sa pauvreté l'oblige à «mettre son neveu pendant un certain temps au service de concitoyens plus prospères comme berger de brebis» (1). C'est «une occupation respectée chez les plus nobles» (2). Plus tard il entre dans le commerce où il se distingue par son honnêteté qui lui vaut le surnom de «Al Amine» c'est-à-dire homme honnête. Cette réputation attire sur lui l'attention d'une riche veuve KHADIDJA, qui le demande pour gérer ses affaires commerciales. Il accepte. Ses hautes qualités morales de sincérité et de probité forcent l'admiration et l'estime de KHADIDJA qui veux l'épousér. Il a 25 ans. Elle en a 40. Il l'épouse. De ce mariage il va avoir deux garçons Kacim et Abd Allah qui meurent en bas âge, et quatre filles, Fatima, Zeyneb, Rokaya et Oum Kalthoum.

Elles seront toutes mariées. Les trois premières mourront avant le Prophète, sans laisser d'enfants. Seule Fatima survivra et laissera une postérité.

La vie conjugale de MOHAMMED avec Khadidja durera quinze ans. Après la mort de Khadidja le Prophète épousera d'autres femmes, dont la plupart sont des veuves de martyrs restées sans soutien et sans défense devant les idolâtres.

De toutes ces femmes seule Maria la Copte mettra au monde un enfant Ibrahim, qui ne vivra que dix-sept mois. L'absence de postérité masculine chez le Prophète donnera à ses ennemis à bout d'arguments l'occasion de le dénigrer en disant: «MOHAMMED est abtar» (sans postérité), ce à quoi il sera répondu pa la sourate du Kaoutharoù il est dit : «En vérité, c'est ton détracteur qui est sans postérité».

A l'âge de 40 ans il sent le besoin de s'isoler. C'est dans la caverne de Hira qu'il choisit son lieu de méditation II y passe des jours et des nuits dans le recueillement. Il revient de temps en temps chez lui pour s'approvisionner en vivres. Au bout d'un mois, il reçoit la Révélation. Ne sachant ni lire ni écrire il se voit chargé d'une mission accablante, celle de faire entendre le Verbe de Dieu.

Dès lors plus aucun repos. Messager de Dieu, Mohammed va accomplir sa mission en toute probité, consentant tous les sacrifices, bravant tous les dangers.

Pendant vingt trois ans il mènera une lutte continue qui aboutira à la libération de son peuple d'un ordre de choses dégradant, pour l'intégrer dans la vie univérselle où il émergea parmi les meilleurs guides de l'humanité vers la civilisation.

⁽¹⁾ Mohammed Essad Bey, «Mahomet», p. 56. (2) Mohammed Ali, «La Pensée de Mahomet», p. 12.